



# KATYA & JOHN BERGER

EST-CE QUE TU DORS ?  
(LYING DOWN TO SLEEP)

DE ET PAR JOHN BERGER ET KATYA BERGER

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

22 23 24 25 À 17H

## CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h – première en France – lecture performance en français et en anglais surtitré en français

avec **John Berger, Katya Berger**  
et la complicité de **Simon McBurney**  
assistanat **Matthew Evans**  
images **Ian Galloway**

*Lying Down to Sleep / Distendersi a dormire* est publié en anglais et en italien aux éditions Corraini.

production Festival d'Avignon  
avec l'aide du Palais ducal de Mantoue, de la Surintendance pour les biens historiques, artistiques et ethnoanthropologiques des provinces de Mantoue, Brescia et Crémone, du Festivaletteratura 2010 Teatro Bibiena (Mantoue), du Théâtre Vidy-Lausanne et de Complicité  
avec le soutien du British Council

*Première version créée en 2010 au Teatro Bibiena lors du Festivaletteratura, Mantoue (Italie).*

Après un long cheminement jusqu'au premier étage de la tour nord-est du Castello San Giorgio, le bâtiment fortifié du palais ducal de Mantoue, vous débouchez sur une pièce différente de toutes celles que vous avez visitées au cours de votre existence. Elle est carrée, d'une surface de 25 m<sup>2</sup>, haute de 7 mètres, et s'ouvre sur deux portes et une fenêtre. Elle contient également une cheminée.

Ce qui la distingue de toutes les autres chambres de votre vie est qu'elle est peinte. Entièrement recouverte de fresques. Vous vous déplacez au cœur d'un tableau. Autour de vous, tout est représentation : visages, cheval, chiens, vêtements, rideaux, végétation, ouvriers, architecture... Répondant à une commande de son occupant durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, Louis III Gonzague, Andrea Mantegna, en neuf ans de travail, y a figuré une scène extérieure sur un mur, une scène intérieure sur un autre, et des décorations florales sur les deux parois restantes. Dedans, dehors, de jour et de nuit, à la campagne comme à la cour, tout y glorifie le pouvoir des Gonzague. Mais il n'y a pas que cela. Une lucarne bleue, l'Oculus, perce le plafond voûté au-dessus de votre tête. S'y dessine une balustrade circulaire où se penchent des angelots, cinq jeunes filles et un paon. Au-delà, le ciel. Infini. Et sous cette trouée peinte, un lit, qu'on sait intégré à la chambre dès son aménagement en 1474, même si la fonction du cabinet consistait surtout, plutôt qu'à servir d'alcôve matrimoniale, à recevoir des invités de marque.

Lorsque John et Katya Berger découvrent ensemble ladite « Chambre des époux », ils sont naturellement éblouis. Mais pourquoi porte-t-elle ce nom trompeur ? Pourquoi rêve-t-on aussitôt d'y dormir, et près d'un intime ? D'où vient qu'on s'y sente à ce point réconcilié ? Quelle est l'action produite sur le spectateur par la peinture si particulière d'Andrea Mantegna ? Y a-t-il appliqué une stratégie ? Et qu'y apprend-on sur cet artiste, si unique lui aussi, qui signe l'œuvre par un autoportrait discret ?

Spontanément, le père et la fille entament une correspondance à partir de ces interrogations. Ils sont habitués à s'écrire, le font depuis presque toujours, le plus souvent en s'exprimant lui en anglais, elle en français. De même qu'ils ont l'habitude de se livrer l'un à l'autre par le truchement d'un tiers – peintre, photographe, cinéaste, à l'origine en tout cas d'une œuvre artistique sur laquelle ils prennent appui. Leur relation s'imbibe par essence de distance et de proximité.

Dans un deuxième temps, ils réduisent le texte de leurs échanges à un dialogue épuré, très libre, qui ne se laisse classer dans aucune catégorie. Au Théâtre Vidy-Lausanne, ils mettent en lecture leur

pièce, qui n'est ni conférence ni confidence. Grâce à la contribution de Simon McBurney, l'artiste associé de la 66<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, cette pièce bénéficie pour les représentations données à la Chapelle des Pénitents blancs d'une mise en scène entièrement renouvelée.

D'une digression à l'autre, d'une projection à l'autre contre le mur de la chapelle, la conversation de John et Katya Berger tisse un lien mystérieux entre l'oubli, les pieds et la pierre. Et parce que « tout le monde est tout le monde », ils finissent, comme ils ont fait leur lit, par s'y coucher.

## JOHN BERGER

*Romancier, poète, essayiste, critique d'art, scénariste (pour Alain Tanner), peintre... À travers cette liste non exhaustive, c'est une vie entière dédiée à l'art et à la littérature qui apparaît, mais ne peut résumer l'écrivain inclassable qu'est John Berger. Né à Londres en 1926, diplômé des Beaux-Arts, il a choisi, il y a quarante ans, de vivre à Quincy, un petit village de Haute-Savoie. On l'imagine volontiers retiré et secret, alors qu'il n'a cessé de voyager et de prendre le pouls du monde comme de l'homme. Son soutien aux Blacks Panthers - auxquels il offre la moitié de la somme reçue en 1972 pour son prestigieux Booker Prize -, ses rencontres avec le sous-commandant Marcos et les militants palestiniens s'inscrivent dans sa fidélité aux principes de solidarité et de fraternité avec les « sans pouvoir », les opprimés, les résistants, tous ceux qui combattent le nouvel ordre mondial imposé par ce qu'il appelle « le fascisme économique ». C'est en écrivain, en poète, qu'il assume cet engagement. C'est par l'intermédiaire de la fiction produite par son imagination qu'il aborde les sujets qui lui tiennent à cœur, persuadé que les mots sont des armes et les livres « des actes politiques » pour parler notamment de notre impérieux besoin d'amour et d'art. L'amour et l'art, qui irriguent sa vie comme l'ensemble de ses écrits. Qu'il évoque un tableau de Picasso, l'exil, le déclin du monde paysan, ou qu'il raconte comment l'amour peut survivre aux murs d'une prison, la qualité de sa prose, la simplicité avec laquelle il donne chair à ses idées tout en ne renonçant en rien à la profondeur de sa pensée, lui permettent de tisser un lien très direct avec son lecteur, au plus près de son humanité. Plus de quarante ouvrages témoignent d'un érudit sachant partager la finesse de son regard tout à la fois critique et généreux, parmi lesquels G, King, D'ici-là et De A à X parus aux Éditions de l'Olivier, Et nos visages, mon cœur, fugaces comme des photos, la trilogie Dans leur travail composée de La Cocadrille, Joue-moi quelque chose et Flamme et Lilas parus chez Champ Vallon ou encore Voir le voir, essai fondateur paru chez Alain Moreau et Le Septième Homme, livre réalisé avec le photographe Jean Mohr sur les travailleurs immigrés en Europe, édité par François Maspero.*

## KATYA BERGER

*C'est à Londres que naît Katya Berger, dont les parents choisissent d'abord la Provence puis Genève comme lieu de résidence. C'est donc en français qu'elle fait ses études de lettres, avant de devenir journaliste. D'abord critique de cinéma au Journal de Genève, rebaptisé par la suite Le Temps, elle devient en 2004 rédactrice en chef du magazine féminin suisse Profil Femme, dont elle modifie l'orientation en développant généreusement la rubrique arts et culture. Parallèlement, elle devient la traductrice de son père, l'écrivain britannique John Berger, pour une partie de son œuvre poétique et romanesque, dont De A à X présenté au début du Festival, et pour certains de ses essais. C'est en 1996 qu'ils publient ensemble un premier essai sur la peinture, Titien, la nymphe et le berger, suivi d'un ouvrage sur le photographe genevois Jean Mohr, Jean Mohr, derrière le miroir, et de Lying down to sleep qui sert aujourd'hui de matériel textuel à la performance qu'ils ont concoctée ensemble : Est-ce que tu dors ?*



## autour de John Berger

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

23 juillet - 14h - UTOPIA-MANUTENTION

*Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* (1976, 1h50) d'Alain Tanner

scénario Alain Tanner et John Berger

## et aussi...

EXPOSITION

jusqu'au 14 août - de 12h à 19h - CENTRE EUROPÉEN DE POÉSIE - entrée libre

*En leurs présences*

Peintures d'Yves Berger.

« Il y a un désir symbiotique de se rapprocher au plus près, d'entrer au cœur de la chose dessinée, et, en même temps, la prévision d'une distance immanente. De tels dessins aspirent à être un rendez-vous secret et un au revoir ! À tour de rôle, et sans fin. » John Berger

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur [www.facebook.com/festival.avignon](http://www.facebook.com/festival.avignon), sur [twitter.com/festivalavignon](https://twitter.com/festivalavignon) et sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.